

## RECHERCHES EN ECONOMIE ET SOCIOLOGIE RURALES

### LA CONSOMMATION ALIMENTAIRE : DE L'EMPRISE DES GOÛTS À L'APPRÉHENSION DES RISQUES

#### AVANT-PROPOS

L'état nutritionnel d'un individu, et par extension, l'état de santé à l'échelle d'une population, résulte de son alimentation comme de son patrimoine génétique et physiologique ou de son mode de vie. Cependant, les choix alimentaires des consommateurs ne s'appréhendent pas simplement : les déterminants de ces choix sont multiples, difficilement généralisables et susceptibles d'évoluer. Le modèle alimentaire n'est-il qu'un modèle culturel ? En réalité, d'autres facteurs conditionnent le consommateur : son pouvoir d'achat et la part de son budget qu'il choisit de dédier à l'alimentation, l'importance qu'il accorde aux signes de qualité, le poids des croyances, son niveau de formation en nutrition, le temps disponible pour l'alimentation. Certes, l'adéquation de l'alimentation aux exigences de santé publique, comme nous le rappelle le Programme national Nutrition Santé (PNNS), devrait constituer un moteur constant de l'action de tous les décideurs publics et privés, mais aussi citoyens et consommateurs, mais les résultats des enquêtes de consommation nous enseignent la difficulté de changer, rapidement et de manière durable, les habitudes alimentaires d'un individu.

La problématique du comportement des consommateurs et celle des relations entre préférences et décision d'achat est donc une problématique complexe où les questions de représentations et celles de la confiance occupent une position centrale. Ne pourrait-on pas parfois parler en cette période d'abondance qui caractérise l'offre contemporaine dans les pays européens, de l'angoisse des choix alimentaires pour certains consommateurs ? Cette situation, quelque peu paradoxale, peut transformer des incidents en matière de sécurité des aliments, en crises. Le regard de l'historien peut souvent nous aider à prendre du recul sur de tels comportements : les "peurs alimentaires" décrites avec talent par l'historienne Madeleine Ferrières nous en donnent plusieurs exemples illustratifs. La distance qui s'installe entre les lieux de production des aliments et le mangeur peut en faire, comme l'écrivait Claude Fischler, des "objets comestibles non identifiés" suscitant méfiance et doutes.

Aujourd'hui, la volonté de l'INRA est d'aller plus en avant dans la compréhension de cette question du comportement alimentaire. Ma conviction est qu'une plus forte interaction entre, d'une part, les disciplines des sciences sociales et économiques dans toutes leurs composantes, y compris historiques et sociologiques, et, d'autre part, celles des sciences biologiques, permettra de progresser dans ce champ. C'est bien l'enjeu du centre de recherches en nutrition humaine de l'Île de France que de porter ce projet, en s'appuyant sur un réseau de compétences internes et externes à l'INRA. Conduire des recherches dans leur globalité, prenant en compte les aspects biologiques, sollicitant des disciplines très diverses telles que la physiologie, la biochimie, la physico-chimie, les neurosciences, ... en même temps que ceux relevant des sciences humaines et sociales, représente un réel défi scientifique que l'institut doit relever. Le véritable défi consistera d'ailleurs à ne pas se contenter de juxtaposer les différentes facettes disciplinaires d'une même question, mais à les intégrer de telle sorte que la conception elle-même des questions de recherche se nourrira de l'interaction des disciplines.

Cette question de l'analyse du comportement décisionnel du consommateur, de la variabilité de ce comportement en y intégrant notamment sa sensibilité aux risques, nous rassemble aujourd'hui. Je me réjouis que le département "Sciences sociales, agriculture et alimentation, environnement et espace" (SAE2) ait organisé cette nouvelle rencontre en associant d'autres départements scientifiques de l'INRA s'intéressant à l'aliment et à l'alimentation. Elle est ouverte de plus à un public large. C'est désormais un rendez-vous annuel que nous donne le département SAE2, après les journées relatives aux conséquences de la nouvelle politique agricole commune ou au principe de précaution, et je l'en remercie à travers Bertrand Schmitt qui préside cette réunion. Quel sens donner à cette journée de transfert et de communication des résultats de recherche ? En associant les partenaires scientifiques et professionnels, les pouvoirs publics, les concitoyens dans sa réflexion, l'INRA a la volonté de mettre en place, au-delà de la simple diffusion des résultats, des espaces partagés pour construire des orientations des recherches qui pourront mieux répondre aux questions que la société posera demain. Je souhaite que l'objectif de cette journée réponde également à cette attente et que nous puissions tous en retirer les bénéfices prometteurs que son programme laisse deviner.

**Marion Guillou**